

Hommage à André Donnet

Autor(en): **Biaudet, Jean-Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **5 (1972)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-871004>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

HOMMAGE A ANDRÉ DONNET

Le 30 octobre 1969, M. André Donnet a reçu, à Martigny, le Grand Prix de la Ville de Martigny, délivré alors pour la seconde fois. Les Etudes de Lettres sont heureuses de publier l'hommage au lauréat qu'a prononcé à cette occasion M. Jean-Charles Biaudet, professeur à la Faculté et vice-recteur de l'Université, et d'accompagner ce texte de la bibliographie des publications de M. Donnet à cette date.

Heureux le canton qui compte parmi ses fils un serviteur comme André Donnet ! Et louées soient les autorités qui, sachant le reconnaître, rendent hommage à un tel serviteur !

Bourgeois de Troistorrents et Valaisan de vieille souche, M. André Donnet est né à la veille de la première guerre mondiale, près de Bex, sur sol vaudois. Si je m'arrête, au moment d'évoquer une carrière et une œuvre dont vous allez pouvoir mesurer l'extraordinaire richesse, si je m'arrête à ce petit détail géographique, ce n'est point par un excessif scrupule d'exactitude, et moins encore dans l'idée d'annexer André Donnet, ne fût-ce qu'un instant, au Pays de Vaud. C'est seulement que moi aussi j'étais à Bex, en août 1913, courant déjà par les chemins, et que j'ai peut-être rencontré sa poussette, et que j'aime à penser que, dès ce jour, nous étions déjà, lui et moi, marqués du signe de l'amitié !

Mais si, dès l'année suivante et à cause de la guerre précisément, je suis parti fort loin de Bex et au-delà des mers, André Donnet, lui, est demeuré dans la région et c'est sur les hauteurs voisines de Morcles, à la frontière de nos deux cantons, qu'il a appris à marcher, puis à lire. A Morcles, dans la petite salle de l'école, son premier maître ne lui apprend pas seulement à travailler, il l'oblige — et il lui en restera toujours quelque chose —, il l'oblige à travailler de façon indépendante... car il est souvent absent : école de recrue, école de sous-officier, école d'aspirant, etc... : c'est ainsi que l'instituteur Robert Frick est devenu colonel commandant de corps !

Après Morcles, c'est le collège de Saint-Maurice et la maturité classique, puis, comme pour tant d'autres Valaisans qui témoignent par là de leur fidélité au Rhône, c'est Genève et son Université.

A la Faculté des lettres, André Donnet est initié à l'histoire et à ses problèmes par un professeur qui, chose plus rare qu'on ne croit, joignait à l'érudition la plus savante une bienveillance jamais en défaut : Paul-Edmond Martin, de qui la mort, l'année dernière, a creusé un vide profond parmi les historiens suisses. Licencié ès-lettres en 1937, le jeune André Donnet se consacre pendant quelques années à l'enseignement libre tout en préparant sa thèse de doctorat. Cette thèse, il l'élabore sous la direction du professeur Léon Kern, de l'Université de Berne, un maître incomparable à qui il doit — je crois pouvoir le dire sans crainte d'être démenti — la rigueur, la sûreté de la méthode dont va témoigner toute son œuvre, et aussi le sens du service d'autrui dont il ne cessera de faire preuve à la tête de la Bibliothèque et des Archives de Sion.

Soutenue et publiée en 1942, cette thèse sur *Saint Bernard et les origines de l'Hospice du Mont-Joux* résout un de ces délicats problèmes de l'histoire du haut moyen âge où la légende mêle sa trame à la chaîne des fils de la réalité. Selon une méthode rigoureusement scientifique, en partant des sources, en appliquant à chaque document les règles de la critique, en établissant toutes les références et toutes les comparaisons nécessaires, l'auteur est parvenu à éclairer les origines du fameux Hospice du Grand Saint-Bernard et à montrer que son fondateur n'était pas un membre de la famille savoyarde de Menthon, mais un archidiacre d'Aoste, qui n'était sans doute pas prêtre. Les exemples ne manquent pas, aux XI^e et XII^e siècles, de fondations charitables dues à des laïcs qui ne songeaient pas à les munir d'un règlement approuvé par l'autorité ecclésiastique.

Il est rare qu'un débutant se présente avec une thèse si réussie à tout point de vue; il est moins rare que celui qui conquiert d'emblée la notoriété ne soit tenté de se reposer ensuite sur ses lauriers. Ce ne sera pas le cas avec André Donnet. Nommé à vingt-huit ans bibliothécaire et archiviste cantonal du Valais, en même temps d'ailleurs que conservateur du Musée de Valère, archéologue cantonal et secrétaire du Conseil de l'instruction publique, il va se trouver aux prises avec un travail énorme. Malgré les louables efforts de son prédécesseur de 1905 à 1941, l'abbé Leo Meyer, une réorganisation complète de la Bibliothèque était nécessaire: il fallait regrouper les collections, les périodiques, les brochures; créer une salle de lecture avec les consultatifs et une réserve pour les incunables et les ouvrages précieux; introduire un registre d'entrée et des répertoires topogra-

phiques ; dresser enfin un nouveau catalogue sur fiches — alphabétique et méthodique — tant de l'ancien fonds que des acquisitions nouvelles. Avec la témérité de la jeunesse, M. Donnet se lançait, assisté d'un seul commis, dans une entreprise gigantesque. Il l'a menée à chef. Si aujourd'hui la Bibliothèque cantonale et les Archives de l'Etat sont installées dans des locaux bien adaptés à leur usage, si elles sont devenues toutes deux des organismes cohérents au service d'un vaste public, c'est bien sûr que leur directeur a obtenu des autorités le soutien nécessaire, et parfois généreux, et qu'il a pu compter sur l'esprit d'équipe et sur le dévouement de ses collaborateurs et collaboratrices. Mais c'est aussi le fruit d'un labeur personnel ininterrompu de plus de vingt-cinq ans. Et ce n'est pas sans émotion que M. Donnet doit évoquer parfois ses débuts, alors que chaque soir à la tombée de la nuit, il emportait dans la solitude de son bureau, au sous-sol du Collège, une pile de livres ou une brassée de documents !

En 1946, soucieux de mettre à la portée d'un public plus étendu et plus attentif l'activité scientifique de la Bibliothèque cantonale, des Archives et du Musée de Valère, André Donnet obtient du conseiller d'Etat Pitteloud, la création de *Vallesia*, bulletin annuel et bilingue qui, du premier coup, s'impose à l'attention des historiens en Suisse et à l'étranger. C'est que, en plus des brefs renseignements sur la vie et le développement de ces trois institutions, *Vallesia* publie régulièrement, en complément de ce que font déjà les deux sociétés d'histoire du Valais, des mémoires et des travaux, des études et des textes relatifs à l'histoire valaisanne dans ses aspects les plus divers, et toujours d'un niveau scientifique indiscutable.

C'est dans cette collection, qui compte aujourd'hui vingt-quatre volumes et qui occupe près d'un mètre de rayon dans ma bibliothèque, qu'ont paru, entre bien d'autres, les remarquables études archéologiques de Louis Blondel sur une cinquantaine d'églises, de bourgs et de châteaux du Valais. Il faut le dire : si le grand archéologue genevois a réservé au Valais, par un privilège insigne, une importante part de son activité scientifique, et cela au point de rendre les Genevois jaloux, c'est à M. Donnet que le Valais le doit. M. Donnet a rappelé lui-même, au lendemain de la mort de Louis Blondel, dans un hommage délicat, l'activité valaisanne de son éminent ami. Tous ceux qui ont été les témoins de l'entente intime entre l'érudit genevois et l'historien valaisan savent quels sentiments réciproques d'estime, de confiance et d'affection les unissaient.

L'un et l'autre, et on doit les en louer, n'ont pas voulu que les savantes recherches effectuées en commun et consacrées aux monuments du Valais demeurassent réservées aux seuls spécialistes. Pour

mettre les résultats acquis à la portée du public, pour faire œuvre d'intelligente vulgarisation, ils feront paraître ensemble, en 1963, ce bel ouvrage que vous possédez tous, à la fois solide et plaisant, intitulé *Châteaux du Valais*, ouvrage dans lequel se marient admirablement les relevés topographiques de Louis Blondel, les notices d'André Donnet, les dessins du siècle passé, les photographies d'aujourd'hui.

Dix ans plus tôt, André Donnet avait déjà consacré aux monuments d'art de son canton un petit *Guide artistique du Valais* qui peut être considéré comme un modèle du genre. Historien averti, et de qui l'information est assez sûre pour pouvoir se limiter à l'essentiel, l'auteur a dressé là, en quelque cent cinquante pages, l'inventaire de l'art monumental valaisan et il en situe les trésors dans le cadre des influences multiples qui se sont rencontrées dans cette région prédestinée. Par une série d'itinéraires qui remontent le Rhône de Saint-Maurice à Gletsch, qui gravissent les pentes des vallées, se révèlent à nous, comme autant de détails qui contribuent à un effet d'ensemble saisissant : les restes de la Rome antique, l'admirable floraison des églises romanes, l'architecture militaire de l'époque médiévale, l'extraordinaire richesse du baroque religieux et civil et, pour finir, le renouveau de l'art sacré au XX^e siècle. On est loin, avec ce petit livre, tout de sobriété, de méthode et de clarté, de la littérature touristique !

Il ne faudrait pas croire que M. Donnet se soit le moins du monde consacré uniquement à l'archéologie et à l'histoire de l'art. Ce que je viens de dire n'est qu'un aspect de son activité scientifique.

En 1950, en même temps qu'il donne à la collection des « Trésors de mon pays » deux plaquettes sur *Le Grand Saint-Bernard* et sur *Saillon*, il met à la portée des lecteurs de langue française la monumentale biographie du cardinal Schiner d'Albert Büchi. Des deux volumes de quelque huit cents pages, denses et touffues, du savant professeur de l'Université de Fribourg, fruit d'un quart de siècle de recherches, André Donnet tire une adaptation d'une dimension deux fois moindre, agréable à lire, et cela sans rien omettre d'essentiel, en regroupant heureusement les chapitres, en allégeant le texte, en résumant certains développements, tout en conservant à sa biographie son caractère strictement scientifique. Véritable tour de force quand on sait l'existence si vaste, si pleine, si dramatique du petit berger de Conches qui mourut régent du trône pontifical. Aucun Suisse n'a joué sur le grand théâtre du monde un rôle semblable à celui du prélat politique et guerrier que fut, à l'époque la plus glorieuse de la Renaissance, l'évêque de Sion. On doit à M. Donnet de pouvoir en prendre pleinement conscience.

L'historien valaisan a consacré au XVI^e siècle d'autres travaux, et il a encore en chantier un *Catalogue de la Bibliothèque Supersaxo* où figurent, à côté des manuscrits et des incunables, de nombreux imprimés de cette grande époque. Mais je ne veux pas m'arrêter, pour arriver plus vite au XIX^e siècle. La contribution d'André Donnet à l'histoire du Valais est ici d'une telle importance que je ne saurais la rappeler tout entière.

De nombreux et parfois copieux articles des *Annales valaisannes* ou de *Vallesia* couvrent le siècle de bout en bout. Ils portent sur Louis-Antoine Luder, prévôt du Grand Saint-Bernard, ou Monseigneur Joseph-Xavier de Preux, évêque de Sion ; sur le Valais en 1810, au moment de sa réunion à la France, ou en 1815, au moment de sa réunion à la Suisse ; sur les interminables discussions autour de la nouvelle constitution cantonale à l'époque de la « transition » et de la « restauration », ou sur la fameuse affaire d'Entremont, à l'époque des luttes plus passionnées encore entre « Vieille Suisse » et « Jeune Suisse » ; sur des témoins de ces luttes cruelles, comme les frères Filliez, de Bagnes, ou sur ce simple paysan de Torgon, Jean-Joseph Fracheboud, qui a vécu à Paris le Siège et la Commune, qui a milité dans les cercles catholiques d'ouvriers et qui, par deux fois, fera le pèlerinage de Jérusalem !

Plus importantes encore sont les études collectives dont M. Donnet a dirigé la composition et la rédaction : un imposant dossier de documents des années 1813-1815 relatifs à l'histoire de la réunion du Valais à la Suisse, et les deux volumes de *Mélanges* publiés par la Société d'histoire du Valais romand en 1965, pour son cinquantième et pour célébrer le 150^e anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération. Je me garde bien d'oublier le beau et précieux volume de *Souvenirs et témoignages publiés à la mémoire de Maurice Troillet* en 1964.

Ce travail d'éditeur qui suscite sans cesse autour de lui recherches solides et études nouvelles, André Donnet ne se borne pas à le faire à l'occasion d'anniversaires ou pour enrichir la série des *Vallesia*. En 1962, il crée l'élégante *Bibliotheca vallesiana*, qui nous a apporté déjà, avec un éclectisme réjouissant, les souvenirs du peintre Edmond Bille, de l'officier Louis Robatel, de l'homme d'Etat Charles-Emmanuel de Rivaz, des lettres, des documents et des textes sur les chanoines Paul Saudan et Norbert Viatte, ou sur les Capucins en Valais, et aussi la belle thèse du chanoine Michelet sur l'inventeur Isaac de Rivaz.

Je viens de prononcer le nom de Louis Robatel. En publiant les mémoires de cet officier valaisan au service étranger, M. Donnet a

révéle un témoignage unique pour l'histoire de la société. Robatel n'a rien d'exceptionnel; sa carrière n'est marquée par aucune action d'éclat; sa destinée est celle, tout ordinaire, qu'ont connue la grande majorité des mercenaires suisses, et c'est là ce qui fait son prix. Ce Valaisan incarne l'officier moyen et ses mémoires — assez mal écrits, il faut l'avouer — ne valent pas tant par quelques récits de la guerre d'Espagne en 1808, ou d'Allemagne en 1813, que par la simple peinture de ce qu'était alors la vie de garnison à l'étranger. De 1796 à 1830, c'est-à-dire de l'âge de huit ans à celui de quarante-deux ans, Robatel n'a connu que la vie des camps et des casernes. Ses mémoires décrivent l'enfance, à l'armée même, d'un fils d'officier, puis la vie quotidienne et banale d'un officier menant, avec femme et enfants, une existence de nomades, passant successivement, après la Restauration, de Dijon à Nancy, à Lyon, à Brest, à Bayonne, à Madrid, à Mont-de-Marsan, à Besançon, à La Rochelle, à Lorient enfin, où la Révolution de Juillet met fin à sa carrière en même temps qu'au service capitulé en France.

D'un intérêt beaucoup plus grand sont les *Mémoires historiques sur le Valais* du chanoine Anne-Joseph de Rivaz, que M. Donnet a fait paraître en 1961, en trois volumes, dans la vénérable série des « Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande ».

Le chanoine Anne-Joseph de Rivaz a consacré sa vie, une longue vie de quatre-vingt-cinq ans, à la recherche historique, mais celui qu'on appelle à juste titre le « père de l'histoire valaisanne » ne s'intéressait pas au passé seulement. Les matériaux qu'il a accumulés, dans la perspective, jamais réalisée, d'écrire une histoire complète du Valais forment dix-huit volumes in-folio de cinq cents à huit cents pages chacun. Mais, en même temps, observateur attentif de son époque et de ses contemporains, n'assistant pas sans inquiétude aux « révolutions » dont le Valais est alors le théâtre, il a pris soin — et c'est sans doute son plus grand mérite — de relater dans des « mémoires historiques » qui couvrent la période 1798-1834 les événements dont il a été le témoin. 1798-1834, ces deux dates suffisent à faire saisir l'intérêt capital du document publié par André Donnet : c'est la révolution valaisanne de 1798 et l'émancipation du Bas-Valais, c'est le Valais dans la République Helvétique, avec les deux soulèvements des Haut-Valaisans, c'est la petite République soi-disant indépendante de 1802 à 1810, c'est l'annexion napoléonienne et le département du Simplon, c'est la réaction de 1814 et l'entrée dans la Confédération, ce sont enfin, jusqu'en 1834, les divergences qui ne cessent de s'accroître entre Romands et Alémaniques, entre

libéraux et conservateurs alors que les idées nouvelles l'emportent dans la plus grande partie de la Suisse. Naturellement, tous ces problèmes, le chanoine de Rivaz les voit « par le dedans » ; il ne saurait donc les rapporter sous tous leurs aspects et, malgré la sûreté de son information, le tableau qu'il dresse est souvent inégal. Mais il est pour l'historien d'aujourd'hui d'une richesse extrême : l'important y côtoie l'anodin, l'anecdote enjouée voisine avec les considérations les plus sérieuses et jamais Anne-Joseph de Rivaz ne perd de vue les intérêts supérieurs de la religion et du pays. Les spécialistes de l'histoire ecclésiastique sont comblés, mais les spécialistes de l'histoire économique trouvent aussi chez lui nombre de renseignements sur l'agriculture, l'industrie, les mines, les transports, les prix. On doit être d'autant plus reconnaissant à M. Donnet d'avoir rendu accessible cette source essentielle pour l'histoire de la Suisse et du Valais, que la lecture du manuscrit était loin d'être chose facile et que le caractère ambigu et inachevé de l'œuvre — mélange de mémoires, de journal, d'Annales, de notes — posait de délicats problèmes d'édition.

Ai-je fait le tour de l'œuvre historique d'André Donnet ? Je ne saurais l'affirmer. Il serait vain de dresser la liste des sociétés savantes dont il fait partie, en Suisse et à l'étranger, mais on doit dire, car c'est un de ses mérites à une époque où sont nombreux ceux qui préfèrent les honneurs aux responsabilités, qu'il n'a jamais repoussé les charges qui venaient à lui comme naturellement. Que ce soit aux comités de la Société d'histoire de l'art en Suisse, de la Société suisse des sciences humaines, de la Société d'histoire de la Suisse romande (qu'il a présidée), de la Société d'histoire du Valais romand (qu'il préside actuellement), toujours et partout il est prêt à servir, apportant non seulement de vastes connaissances et une étonnante capacité de travail, mais encore son expérience des hommes et des choses, son sens des réalités, son amabilité à toute épreuve. Et c'est ici qu'il faut relever aussi — je suis bien placé pour le savoir —, la patience, la gentillesse et le dévouement avec lesquels il a conseillé et soutenu, avec lesquels il continue à conseiller et à soutenir de nombreux étudiants, candidats à la licence ou au doctorat, en mal de mémoire ou de thèse !

En 1967, résultat d'un effort de plus de vingt-cinq ans, la Bibliothèque et les Archives cantonales du Valais avaient pris un développement remarquable, tant au point de vue administratif qu'au point de vue scientifique. Le Conseil d'Etat a estimé alors que M. Donnet pouvait abandonner la direction et qu'il servirait mieux encore la collectivité valaisanne en se consacrant entièrement à la recherche

historique. Le Fonds national de la recherche scientifique a estimé de son côté qu'il était dans son rôle de permettre à un savant du format de M. Donnet de vouer entièrement à l'histoire sa science, son expérience, son ardeur au travail, comme aussi de mettre ce savant à la disposition d'un canton sans université, ni centre de recherches. Dans ces conditions, l'entente était facile ; et c'est ainsi que, depuis l'année dernière, cas encore unique en Suisse, André Donnet est « chargé de recherches *ad personam* » aux Archives cantonales de Sion. Il peut, en toute liberté d'esprit, poursuivre la préparation d'une *Histoire politique du Bas-Valais indépendant (1798)* dont on sait déjà qu'elle sera une contribution fondamentale à une meilleure connaissance du Valais à un des moments les plus graves de son histoire.

J'ai dit l'infatigable activité de M. Donnet. On ne s'étonnera donc pas qu'il ait accepté encore, en 1968, un appel de l'Université de Lausanne. Nommé professeur associé à la Faculté des lettres, pour l'enseignement de la bibliographie pratique, il met au service de nombreux étudiants, parmi lesquels il a le plaisir de retrouver plusieurs Valaisans, une compétence et une obligeance inégalables. Même si cette charge est pour lui légère, je tiens à le remercier publiquement du service qu'il rend ainsi à l'Université de Lausanne.

Pour conclure, je ne ferai qu'une remarque. Il apparaît dès aujourd'hui qu'on ne pourra plus, à l'avenir, aborder l'histoire du Valais sans consulter et utiliser les travaux d'André Donnet. C'est là, je crois, la plus belle récompense à laquelle puisse aspirer un chercheur et un fils de ce pays.

Jean-Charles BIAUDET.

30 octobre 1969.